

Stay up - write letters - rest
SEPTEMBER, 1925
 on couch - Lovecraft am - out to
 dinner at John's - elevators to old
 bus 13 Hill - walk - return by
 bus - subway to N.Y. - walk
 through Greenwich - ancient houses -
 return to 169 Twelfth - stay up -

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#250 | 13 septembre 1925



« Il y a une chose que je vais devoir faire bientôt, c'est trouver quelqu'un pour réparer la lumière de mon alcôve. Mme B. ne veut pas le faire, et cela m'énerve : je ne peux pas me laver, faire la vaisselle ou cirer mes bottes confortablement avec seulement les faibles rayons de la lumière extérieure qui filtrent à l'intérieur. Et pourtant, la pièce dans son ensemble est si admirable dans ses

proportions et son agencement, et si parfaitement en harmonie avec mon type de mobilier et de décos, que je ne m'en séparerais qu'en cas de pression extrême.

Telle qu'elle est aménagée, c'est un havre idéal pour une personne de mes goûts, et tous ceux qui la voient s'accordent à louer son atmosphère chaleureuse et reposante. »

Non, écrit Lovecraft à Lillian, il ne veut pas déménager ni changer d'appartement. Mais les relations se tendent avec Mme Burns, la logeuse, qui a confisqué le radiateur électrique de Kirk : il se consomme trop d'électricité chez ces messieurs les intellectuels (qu'ont-ils à vivre la nuit ?!). Mais tant mieux si cela nous procure un nouveau et même minuscule éclairage (sans consommation supplémentaire) sur la vie matérielle à Clinton Street ! Photo : une voiture pilotée par radio descend sans broncher la Ve avenue.

OLD MILL, OVER 200 YEARS OLD.
SHEEPSHEAD BAY, N.Y.



PUBL. BY
HENRY HEISS, NO. 17,
SHEEPSHEAD BAY, N.Y.

The old mill, Brooklyn, Sheepshead Bay – aujourd’hui Lovecraft emmène Loveman sur les pas d’une balade qu’il a déjà faite avec Belknap Long, trois ans plus tôt, en 1922. On est dans la zone de marais salants où il est déjà venu, il y a peu, mais un dimanche en journée, quand la réunion du Blue Pencil Club avait eu lieu chez les Dench. Aujourd’hui, la frange sud du JFK Airport a modifié en profondeur le paysage.



[1925, dimanche 13 septembre]

Stay up — write letters — rest on couch — Loveman arr. — out to dinner at John's — elevated to Old Mill — walk — return by bus & elev.-subway to N.Y. — walk through Greenwich — ancient houses — return to 169 & write — stay up.

Pas couché. Écrit des lettres. Resté sur le canapé. Arrivée de Loveman. On va dîner au John's. Elevated jusqu'à Old Mill. Marche. Retour par le bus puis l'elevated et le métro jusqu'à Manhattan. Marche dans Greenwich. Vieilles bâtisses. Retour au 169 et écrit. Encore nuit blanche.

De la lettre à Lillian qui reprend et développe les éléments du carnet, que découvrons-nous ? Les heures, tout d'abord. « Stay up » c'est nuit blanche et la prochaine nuit le sera tout aussi bien. Mais, après encore une matinée à écluser des lettres, quand arrive midi il se pose sur son canapé sans se déshabiller (« *omitted bed* »), et en émerge à 17 h, sachant son rendez-vous avec Loveman. De nouveau leur cher John's, et tant pis pour Loveman, maintenant que ni Kirk ni Sonia ne sont là pour la balade du dimanche, et que déjà la nuit tombe (mais justement, c'est ce qui nous vaut ce magnifique récit en mouvement de paysage urbain avec lumière : la narration des jours une formidable école pour la fiction qui se moquera bien — encore que — des paysages réels ?). Hier on a appris que la Public Library fermait à 21 h (oh souvenir des dimanches soirs à la bibliothèque Gabrielle-Roy de Québec lors des premières expériences de traduction de la *Maison maudite* au printemps 2010, conjonctions de durées et de lectures si inimaginables ici en France), aujourd'hui la nuit leur est ouverte. Et quand Lovecraft ramène Loveman arpenter les labyrinthes de Greenwich Village, l'a-t-il invité dans la réalité, ou dans ce qui est devenu, avec *Lui*, son territoire de fiction préalable à l'invention prochaine d'Arkam ? Ou même, en allant plus loin : cet arpantage, il l'a pratiqué la nuit précédant l'écriture de *Lui*, mais il y est revenu quelques nuits plus tard comme préalable à son ébauche de *Cthulhu* : invite-t-il Loveman, qui a été lui-même (les premières nouvelles d'après rêve, avec l'invention de Randolph Carter, et bien sûr *Nyarlathotep*) comme un préalable au saut dans la fiction ? C'est pour lui-même que Lovecraft a besoin de se glisser dans le « Village » comme pour se séparer de la ville et la remplacer par l'écriture : il annonce *enfin* (et confirmation rétrospective de ce que nous avons tenté de scruter depuis deux semaines), quitter les lettres pour l'écriture sans autre détermination. Et tant pis s'il pleut ! Au contraire, s'il pleut (il a des provisions) ! Étrange danse des chapeaux dans les publicités du *NYT* :

le dimanche c'est plus cher, alors on revient aux chapeaux d'automne et d'hiver, mais pour dames. Ces trois derniers jours, il n'y en avait que pour les hommes. Lovecraft le dit même à sa tante : que c'est triste, dans les rues, de voir tous ces pauvres chapeaux de paille écrasés — comme nos sapins de Noël sur les trottoirs de Paris, la première semaine de janvier en somme. C'est dimanche, donc balade. Aussi rituel que les réunions Kalem du mercredi. Au fait, Sonia ? Tout semble aller bien à Cleveland, mais une petite surprise : Lovecraft transmet continuellement à Lillian, dans l'enveloppe, les lettres de son épouse. Ah bon. L'auteur français de service dans le supplément littéraire ? Maupassant : parce qu'on inaugure un buste en son honneur au château de Miromesnil, où il est né, à Tourville-sur-Arques, Seine-Inférieure. Le dernier roman de Sherwood Anderson, qui a tant influence Faulkner (mais pas Lovecraft). Événement dont Lovecraft ne se préoccupe absolument, mais absolument pas : le *NYT* inaugure un supplément de 16 pages (seize) uniquement consacré à la radio. Et une voiture sans chauffeur, pilotée par radio, descend la Ve avenue ! Enfin, l'annonce... C'est Belknap Long qui l'a repérée dans les trois pages denses de « *Male Help Wanted* » du *NYT*: il candidate lui-même, et apporte généreusement l'entrefilet découpé à Howard, qui candidate à son tour. Troisième fois de l'année 1925, et troisième fois en vain. Je reproduis la page dans son intégralité : bien discrète, cette fois, l'annonce... Ou alors vous me corrigerez ?

ADVERTISEMENT WRITER by agency:
must be experienced in writing diversified
copy and familiar with layouts; give full
particulars. V 856 Times Downtown.

New York Times, le 13 septembre 1925. CLEVELAND, 12 septembre — À 86 ans, John D. Rockefeller se met à la poésie. Le poème suivant, composé à l'occasion de son 86e anniversaire, a été envoyé à T. J. McManus, trésorier de l'Early Settlers Association, et lu jeudi lors de l'assemblée générale annuelle de l'association :

On m'a appris très tôt à travailler autant qu'à jouer.

Ma vie a été une longue et heureuse vacance ;

Pleine de travail et de loisirs —

J'ai laissé les soucis derrière moi —

Et Dieu a été bon avec moi chaque jour.

Le poème était accompagné de cette lettre :

Chers membres de l'association Early Settlers de la Western Reserve,

Je regrette beaucoup de ne pouvoir être présent au festival annuel, le 10 septembre. Je vous offre en guise de modeste contribution à la réunion le poème ci-joint, qui exprime quelques réflexions nées à l'occasion de mon anniversaire.

Je vous adresse à tous et à chacun mes salutations les plus cordiales et mes meilleurs vœux pour tout ce qui contribuera à votre bonheur et à votre utilité.

Sincèrement vôtre,

JOHN D. ROCKEFELLER.

***Rockefeller Writes Poem
On His Life of Work and Play***

Special to The New York Times.

CLEVELAND, Sept. 12.—John D. Rockefeller at 86 is dropping into verse. The following poem, composed on his eighty-sixth birthday, was sent to T. J. McManus, Treasurer of the Early Settlers' Association, which was read Thursday at the annual meeting of the association:

I was early taught to work as well as play.

My life has been one long, happy holiday;
Full of work, and full of play—
I dropped the worry on the way—
And God was good to me every day.

Accompanying the poem was this letter:

Dear fellow-members of the Early Settlers' Association of the Western Reserve:

I much regret I will not be able to be present at the annual festival, Sept. 10. May I give you as my very trifling contribution to the meeting the enclosed verse, which expresses some thoughts brought forth on the occasion of my birthday.

I send to each and every one of you my kindest regards and every best wish for all that will add to your happiness and usefulness.

Sincerely yours,
JOHN D. ROCKEFELLER.

ANNEXE
balade au vieux moulin
un dimanche du sieur Lovemancraft

Au lieu d'aller me coucher, je me suis reposé sur le canapé tout habillé dimanche midi, et j'ai été réveillé à 17 heures par l'arrivée de Loveman pour l'excursion à Old Mill. Nous sommes partis immédiatement, avons diné chez John's et pris le métro aérien jusqu'à Crescent Street, à l'extrême est de Brooklyn, d'où la route mène vers le sud jusqu'à Jamaica Bay, sur les rives de laquelle se trouve le pittoresque village de pêcheurs hors du temps que nous recherchions. Vous vous souvenez peut-être que j'ai mentionné une visite à cet endroit avec Sonny en 1922. J'ai prévu mille fois d'y retourner, mais j'ai continuellement reporté. C'est une nouvelle fois Mortonius qui en est le découvreur, et il y avait emmené le Blue Pencil, c'est la base de leur rapport que Belknap et moi-même avions entrepris le voyage. Cette fois-ci, le soleil était déjà très bas lorsque nous sommes arrivés à Crescent Street, mais nous avons décidé de marcher plutôt que de prendre l'omnibus, car le crépuscule ne ferait qu'ajouter au charme et à la beauté de l'endroit. Sur une longue distance, la route n'était qu'une rue italienne sordide, mais enfin, la brise salée mystique s'est levée, la vue des marais salants s'étendant à perte de vue et la masse coloniale du Old Mill s'élevant à gauche, avec un autre bâtiment colonial à droite. Entre ces deux bâtiments, comme à travers une porte du passé, scintillait la crique éclairée par le coucher du soleil, le long desquelles s'étendait un village de cabanes en bois, telle une Venise modeste des côtes provinciales reculées. Des cabanes de toutes sortes s'agglutinaient, avec ici et là une maison à ossature plus prétentieuse. Des trottoirs en planches sur pilotis bordaient la rue d'eau, sur laquelle de petits bateaux à grands mâts étaient amarrés, et ici et là, un petit pont en bois surélevé enjambait l'autoroute aquatique, permettant aux bateaux de glisser en dessous tandis que les piétons traversaient d'une rive à l'autre. Un charme indescriptible, comme celui des jours passés en mer au large du Maine, imprégnait la scène et ne pouvait être détruit, même par les habitants que nous avons rencontrés. Suivant l'exemple de Sonny et moi-même il y a trois ans, nous avons parcouru cette rue séduisante qui serpentait le long de l'anse sinuose, s'arrêtant de temps en temps pour regarder en arrière ou en avant lorsqu'un panorama particulièrement attrayant s'offrait à nous ; un effet envoûtant d'antan avec ses toits, ses cheminées, ses mâts et ses mâts de drapeau, ou une vue pittoresque sur le quai et la coque, la porte et la cour, ou les marches et le potager. Lorsque je l'avais vu auparavant, je n'avais jamais vu Marblehead ; je me demandais donc si le deuxième coup d'œil perdrat quelque chose de l'effet saisissant du premier. Ce ne fut pas le cas, car cet endroit est unique en son genre, différent de tout ce

que j'ai pu voir ailleurs. Il semble aujourd'hui davantage dédié aux colons de la classe moyenne inférieure qu'à ses pêcheries d'origine, mais son aspect et son atmosphère n'ont pas souffert du temps. Les étrangers semblent l'associer à son monument le plus célèbre et l'appellent « The Old Mill », mais des bulletins locaux affichés sur les murs nous ont appris qu'il porte le nom indigène de Kiendalville, qui remonte peut-être à l'époque néerlandaise, bien que je ne puisse le garantir pour l'instant. Nous sommes finalement arrivés à l'endroit où Belknap et moi avions interrompu notre voyage, là où le village semblait s'arrêter, mais en regardant au-delà des marais salants à perte de vue, j'ai remarqué un haut pont en planches et une passerelle qui semblaient mener à un deuxième groupe de cabanes plus près de la mer. Nous avons suivi avec curiosité cette suggestion de mondes plus lointains et avons été récompensés en découvrant un autre hameau crépusculaire, exactement comme le premier, et faisant en fait partie du même village, un avant-poste lancé à la rencontre de la lisière du désert désolé ! Là encore, il y avait des passerelles et des ponts en planches, des cabanes et des petits jardins, des eaux scintillantes et des bateaux qui tanguaient, des mâts avertisseurs et des vents marins qui soufflaient — tout cet attrait et cette fantaisie dans un petit hameau loin de toute foule bruyante et de tout commerce ! La nuit tomba, et des lumières scintillèrent à travers les marais. Des oiseaux étranges volèrent au-dessus de nous, laissant entrevoir des secrets maritimes lointains qu'ils ne révélaient pas. Jupiter brillait dans le sud-ouest, se balançant un moment au-dessus du toit de la dernière maison du village, la dernière maison cruciale dont les fenêtres proches donnent sur le monde des hommes, mais dont les fenêtres lointaines donnent sur les marais sombres et déserts où seules les lucioles sinistres clignotent et scintillent. Un chat noir frôla nos pieds, et nous rêvâmes de perspectives plus profondes que celles que nous offraient les marais. Finalement, nous avons fait demi-tour et sommes revenus vers les repaires d'une population fiévreuse, futile et furtive, mais avec le souvenir d'une fascination proche de l'âme de la mer et des vieux lieux désolés. Je dois emmener Sonny-Child voir la partie que nous n'avons pas trouvée il y a trois ans. De retour à l'omnibus, nous avons pris un train Broadway-B M T (Williamsburg Bridge) dont la destination finale était le métro ; après avoir changé à Canal St., nous avons finalement atterri à la station 8th St., près des ruelles enchevêtrées du vieux Greenwich. Ce fut le point de départ d'une autre promenade historique ; et bien que nous n'ayons rien vu de nouveau, ce fut un plaisir de se délecter à nouveau au milieu de ruelles familières et patinées par le temps. Tous les toits, lucarnes et portes anciens nous ont accueillis avec cette amabilité que seule une longue connaissance peut susciter, et avant de partir, nous avons visité tous les endroits figurant sur les cartes que je vous ai envoyées la semaine dernière. Comme d'habitude, Minettas, Milligan

Place, Patchin Place, Gay St. et le virage de Grove St. se sont révélés être les lieux incontournables. Grove Court était attrayant, mais la destruction des maisons coloniales voisines de Barrow & Hudson Sts. lui a donné un air mélancolique. Enfin, après avoir jeté un regard macabre sur le petit cimetière clos et barricadé dans l'ombre de la 11e rue et de la 6e avenue, nous sommes partis pour la station de métro de la 14e rue et sommes rapidement revenus à nos logements respectifs. Je compte maintenant mettre de côté toute correspondance à laquelle je dois répondre et me consacrer à mon travail d'écriture. Espérons que rien d'urgent ne se présentera demain matin (il est actuellement 5 heures du matin), car je veux continuer à travailler et avoir quelque chose de vraiment abouti avant la réunion de mercredi soir. Je doute que je me couche ce matin, même si je m'allongerai peut-être brièvement comme je l'ai fait hier. Il pleut, mais cela n'inquiète pas un travailleur d'intérieur qui dispose d'un stock suffisant de provisions.

Sunday,
September 13, 1925



De l'art des verticales et obliques croisées dans la composition typographique du révolutionnaire supplément photo hebdomadaire.